

## *La pulsion de peindre. La toile et son inconscient.*

Jean Nadal

*Coll. Psychanalyse et Civilisations, L'Harmattan, Paris 2018.*

Comment rendre compte du processus créateur et de sa genèse ? Voici un véritable défi pour la psychanalyse et ce d'autant plus que son fondateur Sigmund Freud lui-même fut, à ce sujet, d'un pessimisme très tranché : « L'essence de la réalisation artistique nous est psychanalytiquement inaccessible » écrit-il, mais pour ensuite, aborder cette butée elle-même, comme un défi qu'il entreprend de relever : il s'attelle à la compréhension de l'œuvre de Leonard de Vinci dans cette recherche conjointe du sens et de la sensorialité, cette quête de la mère perdue, irreprésentable, mère considérée comme morte et cherchant alors à en comprendre « l'fracassable noyau de la nuit » - thématique centrale de l'opéra de Mozart dans *la flûte enchantée*. C'est assurément à un pari de taille auquel s'est confronté Jean Nadal dans cet ouvrage.

Celui-ci aurait pu se fourvoyer dans un réductionnisme puisant dans la métapsychologie psychanalytique elle-même, matière à un réductionnisme totalisant, une pensée sans respiration que l'on retrouve dans de nombreux livres abordant ce sujet, et ce, quels que soient nos groupes d'appartenances théoriques ; On perd ainsi de vue que toute création est en elle-même, mouvement subversif des dogmes établis et que même la pensée psychanalytique en soi, n'épuise pas la part d'ombre de l'acte créateur.

Jean Nadal ne s'enferme point dans ce risque d'impasse ; il affirme, en avant-propos, qu'il a acquis « la conviction, à la suite de Freud, que la psychanalyse n'apporte que des hypothèses sur le travail du créateur et reste inapte pour approcher le fond et l'essence de la sublimation, même si paradoxalement, elle ne peut se passer de ce concept » et d'ajouter que « le discours psychanalytique n'a ni la prétention, ni le pouvoir de recouvrir le discours esthétique ; il s'en nourrit dans l'après-coup ». C'est donc d'une double position de psychanalyste et de peintre qu'il interroge sur la spécificité de la pulsion dans l'acte de création pictural. Il réfère la pulsion à la couleur, « sa matière, sa texture, sa consistance, sa fluidité, son épaisseur, ses odeurs et les liquides qui favorisent le mélange des pigments nourrissant le corps de l'œuvre et celui du peintre. Son désir s'incorpore dans la pâte picturale » dit-il.

« L'œuvre vit du regard qu'on lui porte et elle est faite de celui qui la regarde » dit le peintre P. Soulages, citation que souligne l'auteur. Jean Nadal en portant son attention sur la toile et son inconscient tente d'éclairer la *sensorialité originare* de l'acte de peindre et donc l'énigme de la perception. La question de la toile et son inconscient prend ici toute sa dimension. L'hallucinoire négatif, mis au service du moi, permet de maintenir un sentiment de plénitude perceptive, tout en assurant la fonction symboligène de l'absence. La négativation du champ visuel est consubstantielle à sa mise en sens. C'est pourquoi l'invisible est consubstantiel au visible. L'invisible est dans le visible, « il le hante » écrit J.B. Pontalis. Et Jean

Nadal est dans la même visée lorsqu'il écrit à partir du modèle onirique, « les projections du peintre sur sa toile s'apparentent à l'écran du rêve- cet arrière-fond blanc avancé par B. Lewin, transformant les pensées ancrées dans les images sensorielles ». C'est sur cette trame que son ouvrage s'exerce à aborder avec de multiples ouvertures l'énigme de « la pulsion de peindre ».

Henri-Pierre Bass